

CORPS, PERSONNAGES ET FICTION EN MOBILITE :
LE PERIPLE DE BALDASSARE d'AMIN MAALOUF
& L'ALCHIMISTE de PAULO COELHO



RETMI OUMELKHIR
UNIVERSITE DE HAMMA LAKHDAR
EL-OUED

Résumé :

Le voyage, cet éternel rêve humain, fait rêver nos auteurs Amin Maalouf et Paulo Coelho. Le rêve génère une réalité romanesque nous invitant à voyager de contrée en contrée et de culture en culture. C'est de ce boucle voyage, rêve, réalité puis voyage à travers le lire qu'il s'agit dans cet article : Entreprendre et illustrer le voyage des auteurs, de leurs œuvres et de leurs personnages.

Mots clés : voyage, littérature de voyage, rêve.

المخلص:

السفر، هذا الحلم البشري الأزلي استوطن كاتبينا أمين معلوف و بولو كويلو مخلفا حقيقة أدبية تدعونا كقراء إلي السفر من مكان إلى آخر و من ثقافة إلى أخرى . من خلال هذا المقال نحاول عرض هذه الحلقة بين السفر، الحلم، الواقع ثم السفر من خلال الكتابة الأدبية: سفر الكاتبين، سفر الكتابة وسفر الشخصيات.

الكلمات المفتاحية: السفر، أدب السفر، الحلم.

Un nomadisme continu, un déplacement sans fin occupant l'esprit de nos deux écrivains puis agite leurs plumes : Amin Maalouf l'écrivain du *Périple de Baldassare* et Paulo Coelho l'auteur de *L'Alchimiste*. De tels esprits itinérants trouvent leurs

empreintes immanentes dans la nature de leurs personnages : *Baldassare* et *Santiago* deux personnages rêveurs qui ont entrepris, chacun ses ambitions et objectifs, le mystérieux chemin du voyage.

Ecrivains et lieux :

L'auteur du *Périple de Baldassare*, le Franco-libanais Amin Maalouf (1945-) s'il déclare¹ qu'actuellement il n'aime pas le voyage et le déplacement, alors, quand il était journaliste au Liban ainsi qu'en France, il voyageait continuellement. Il est vrai, il n'était pas un écrivain voyageur, mais, je pense, qu'est-ce qu'un journaliste voyageant pour chercher l'actualité si ce n'est pas cette personne qui nous raconte des histoires². C'est un point auquel on ne s'intéresse pas beaucoup, peut-être, quand on évoque les éléments qui ont forgé l'identité de Maalouf.

Depuis son départ en France-pour ne pas dire exil, lui-même répète dans toutes ses rencontres qu'il a choisi de s'éloigner pour vivre, avec sa famille, dans un endroit sûr et pour ne pas perdre de ses principes dans un cher Liban déchiré- il fut nommé « Monsieur l'Orient »³ puisque cet Orient est quasi-présent dans ses œuvres. Se rappelant de son pays d'origine, admirant son pays d'accueil, Amin Maalouf défend cette idée de l'identité complexe pour qu'il ne soit considéré ni un simple Français ni un simple Libanais.

Paulo Coelho, l'écrivain du *Pèlerin de Compostelle*, le premier roman inspiré par ses propres voyages, est né à Rio de Janeiro en 1947 il a parcouru l'Amérique du sud (Mexique, Pérou, Bolivie, Chili), l'Europe et l'Afrique du Nord, à l'âge de 23 ans. « *Après deux ans il revient au pays pour s'intéresser à la musique en tant que compositeur de chansons populaires. Il a travaillé également comme un journaliste spécialisé en musique brésilienne avant de décider de reprendre le voyage de nouveau.* »⁴

Le voyage des romans :

Le roman maaloufien comme celui de Coelho est un roman voyageur puisqu'il est destiné à un lectorat diversifié⁵. Pour *l'Alchimiste*, on lit sur

la quatrième de couverture : « *L'Alchimiste a été publié dans quarante-huit pays et rencontre partout un immense succès* » (4^e de couverture, alchimiste, éd. Anne Carrière, 1994).

Parler de l'intertextualité est, à mon sens, un acte de migration ; migration d'idées je veux dire. L'idée principale de ce voyage mythique du personnage fut inspirée de l'œuvre de Goerge-Luis Borges :

Admirables est l'histoire des deux hommes qui rêvèrent. Un habitant du Caire rêve qu'une voix lui ordonne d'aller en Perse, dans la ville d'Ispahan, où l'attend e un trésor. Il affronte les périls de ce long voyage et, arrivé à Ispahan, il se couche, épuisé, dans la cour d'une mosquée pour se reposer. il est, sans le savoir, parmi les voleurs. On les arrête tous et le cadi lui demande pourquoi il est venu dans cette ville. L'Egyptien le lui explique. Le cadi rit alors à gorge déployée et lui dit : » homme insensé et crédule, trois fois j'ai rêvé d'une maison au Caire au fond de laquelle il y a un jardin et dans ce jardin un cadran solaire, plus loin une fontaine avec un figuier et sous la fontaine se trouve un trésor. Je n'ai jamais cru à ce mensonge. Je ne veux plus te voir à Ispahan ! Prends cette monnaie et va-t-on. » Notre homme retourne au Caire : il a reconnu dans e rêve du cadi sa propre maison. Il creuse sous la fontaine et trouve un trésor.⁶

Pour le cas d'Amin Maalouf, l'un des écrivains signant le manifeste redéfinissant une littérature-monde en langue française⁷, et dont les œuvres sont également traduites en différentes langues, la littérature traverse lieux et temps dans un objectif de lier Moyen-Orient et Occident, passé et présent. C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, cette idée de voyage est, à chaque fois renforcée. *Jaufré*, *Ossyane*, *Tanios* et *Baldassare*, sans doute, ont entamé ce déplacement ; et à travers l'œuvre maaloufienne on s'est trouvé à l'année de la Bête craignant l'Apocalypse (*le périple de Baldassare*), plongé dans le conflit Franco-anglais sous l'égide du pouvoir ottoman dans la Montagne libanaise (*le rocher de Tanios*), en train de fuir la crise ethnique turc et créer sa propre destinée (*les échelles du Levant*) ; et être ému de ne pas pouvoir atteindre un amour de loin (*l'amour de loin*).

Le voyage dans le roman :

Baldassare Embriaco, comme son nom sans doute le prouve est un Italien un Génois d'origine. Lui, il est né à Gibelet au Liban. Amin Maalouf, à travers ce roman revient en arrière pour raconter la deuxième moitié du XVII^e siècle. Accablé par cette peur qu'annonce la fin du monde, l'apocalypse ou l'année de la Bête attendue en 1666, Baldassare entame, accompagné de ses proches, un voyage long et pénible à la recherche d'un livre : le *Centième nom d'Abou Maher El-Mazandarani*. Ledit livre n'était pas n'importe quel livre puisque tout le monde de lors avait cette conviction que ce livre contient le centième nom de Dieu ; le dit nom ayant le pouvoir de sauver l'humanité de l'apocalypse.

Baldassare étant un bibliothécaire, recevait ce livre en guise de cadeau de la part du *Hajj Idriss*, un pauvre ermite venant du loin pour s'installer à Gibelet. Avoir ce livre puis le perdre en le vendant à une personnalité française, suscite chez *Jaber* le neveu du bibliothécaire et son assistant, une réaction agitée. Ayant cette croyance en cette date comme la fin du monde, il propage autour de lui cette crainte et oblige les siens à faire ce périple. Ils devaient suivre le livre dans différentes contrées du Moyen-Orient et Europe.

Paulo Coelho, de son côté, raconte l'histoire d'un berger, *Santiago*, qui orbitait l'Espagne pour chercher de bonnes pâtures pour ces moutons. La lecture l'accompagne durant ce périple avant de tomber sur une Gitane qui, essayant d'interpréter un rêve qu'il a fait plusieurs fois, lui prédit un voyage en Egypte. Un voyage qui lui permettra d'avoir un trésor enterré aux pieds de l'une des pyramides. Le voyage prédit lui fait rencontrer ce mystérieux personnage ou cette rencontre de l'individu qui sait déchiffrer les signes de l'univers fut dans le but de le guider dans son objectif et le voyage qu'il entreprendra.

Puis on se pose la question, pourquoi, parmi les personnages choisis de l'auteur on trouve la vieille gitane ?⁸ :

La gitane de *Santiago*, est la typique des femmes gitanes. Le romancier trace, d'ailleurs, ce portrait stéréotypique étant transmis de génération en génération sur les Gitans et les Gitanes ; ces êtres de nulle part , barbares, agressifs et non civilisés : « *Le bruit courait qu'un gitan, c'était quelqu'un qui passait son temps à tromper le monde. On disait aussi qu'ils avaient un pacte avec le démon, qu'ils enlevaient des enfants pour faire d'eux leurs esclaves dans leurs mystérieux campements* » (LA : 32)

Prétentieuse et cupide, la diseuse de bonne aventure, n'apprend pas au berger plus qu'il ne sait elle ne connaît même pas qu'est-ce que les pyramides d'Égypte et quand *Santiago* a fini de lui raconter le rêve et l'histoire de ce gosse qui se trouvait aux pieds des pyramides et qui prononce : « si tu viens jusqu'ici, tu trouveras un trésor caché ». La vieille tente sa chance : « je ne vais rien te faire payer maintenant, dit-elle enfin. Mais je veux la dixième partie du trésor, si jamais tu le trouve » ; aucune nouveauté, aucune certitude.

Elle n'est pas ici pour la simple interprétation du rêve d'un berger⁹ ; sinon pourquoi ne pas attendre le roi de Salem pour orienter le protagoniste vers le trésor ? Melchisédec¹⁰, celui qui a tracé toute sa vie, celle de *Santiago*, devant lui n'est il pas capable de lui dire le lieu de trésor ? Mais, revenons à la gitane, sa présence est centrale parce que comment on peut faire une histoire sur le voyage sans parler du symbole du voyage les « gens du voyage » les « fils du vent » ?

Santiago lui-même n'est plus, à la fin de son voyage, le simple berger qu'il était. Ariel Black résume cet expérience de *Santiago* dans cette prémisse : « *On cherche toujours ailleurs ce qu'on a sous les yeux. Mais le voyage n'est pas toujours vain. Au contraire, il se révèle souvent très instructif* »¹¹

Deux récits de voyage ?

Commençons peut être par cette question : les deux romans s'insèrent ils dans le cadre de la littérature du voyage ? Et pour répondre à cette question une définition de cette littérature mérite de clarifications :

Todorov en justifiant cette dynamique de genre dans la création littéraire écrit :

Que l'œuvre « désobéisse » à son genre ne rend pas celui-ci inexistant ; on est tenté de dire : au contraire. Et ce pour une double raison. D'abord parce que la transgression, pour exister comme telle, a besoin d'une loi – qui sera précisément transgressée. On pourrait aller plus loin : la norme ne devient visible – ne vit – que grâce à ses transgressions¹²

Dans cette citation, Todorov explique que le genre est toujours en existence même si on transgresse la règle de sa production. L'écrit du voyage peut être aussi celui des gens qui n'ont pas entamé eux-mêmes un voyage mais ils écrivent sur des voyageurs. Un récit du voyage n'est plus celui de Marco Polo, Christoph Colomb ou Ibn Batouta, c'est le *Périples De Baldassare* d'Amin Maalouf et c'est, également *L'Alchimiste* de Paulo Coelho.

D'ailleurs, Adrien Pasquali, un écrivain québécois d'origine italienne a donné une classification à ces types de voyage. Pour lui, on peut trouver :

- a) Le voyageur qui écrit *versus* l'écrivain qui voyage : une perception immédiate et naïve du réel *versus* une vision médiatae ;
- b) Le voyageur *versus* l'érudit en chambre : l'expérience *versus* la connaissance livresque ;
- c) Le voyageur *versus* le touriste : la reconnaissance du monde *versus* le « voyageur pressé ». ¹³

Il n'a pas oublié de définir la littérature tout entière comme un voyage : « *Mais si voyager, c'est lire ou écrire le monde, la proposition peut également se renverser et l'on peut dire qu'écrire, c'est aussi voyager* »¹⁴

Dans son livre, *La littérature de voyage*¹⁵, l'auteur distingue entre différents types de voyage : on peut citer les rapports des missionnaires, le journal intime d'un touriste, un voyageur, les aventures des explorateurs, les récits des navigateurs, les projets des orientalistes, ou tout simplement,

un admirateur de la nature et de différentes cultures. N'avons-nous pas dit que l'anthropologie ainsi que l'ethnologie sont deux filles de littérature de voyage qui, par l'impact de la scientificité des sciences humaines et sociales, ont créé leur autonomie scientifique :

Genre littéraire très particulier, elle a connu une histoire mouvementée. Elle a, en cours de route, donné naissance à l'anthropologie culturelle et à l'ethnologie qui se sont détachées d'elle. Ses relations avec « la » littérature ont donné lieu, en certaines occasions, à des échanges enrichissants, au point que peu à peu l'on a vu apparaître le personnage de l'écrivain-voyageur qui va prendre la place du voyageur-écrivain.¹⁶

Baldassare et Santiago ; quel voyage entrepris ? :

Le voyage des deux protagonistes fut pénible comme tout voyage d'ailleurs ; mais c'est à travers le voyage qu'on apprend et c'est à travers ce voyage de lecture qu'on a pu déceler ces quelques points de divergence/convergence entre les deux voyages :

1- Voyage volontaire/voyage contraint :

Baldassare quand il a entamé son voyage il fut contraint de le faire. Lui il était tranquille à Gibelet, sauf la pression exercée sur lui de la part de son neveu *Jaber*, il ne pensait pas quitter sa ville de naissance. Une introduction de l'ouvrage et du fait (du voyage) ouvre le commencement du roman maaloufien. *Baldassare*, le héros-narrateur, s'interroge sur son écrit : « un simple récit des faits ? Un journal intime ? Un carnet de route ? Un testament ? » Sur lequel il trace les longues journées d'un voyage entrepris dans le but de pourchasser le livre d'al Mazandarani. *Baldassare* est à la recherche d'un livre qui, selon ses contemporains, renseigne et assure l'humanité accablée par cette idée de la fin du monde prévue en 1666.

Santiago, lui, il aimait depuis toujours le voyage. Son métier de berger était choisi parce que selon son père le seul métier qui garantit un déplacement continu : « *Mais, depuis sa petite enfance, il rêvait de connaître le monde, et c'était là quelque chose de bien plus important que de connaître Dieu ou les péchés des hommes. Un beau soir, en allant voir sa famille, il s'était armé de courage et avait dit à son père qu'il ne voulait pas être curé. Il voulait voyager* » (LA : 26), « *mais ces homme [disait le père de Santiago désignant les gens qui viennent visiter leur contrée] ont de l'argent plein leur poches, dit encore le père. Chez nous, seuls les bergers peuvent voir du pays. –Alors, je serai berger* » (LA : 27)

2- Voyager solo/ accompagné :

Le voyage de *Baldassare* fut en groupe. Avec lui il ramena ses deux neveux ; *Jaber* et *Habib*, et son compagnon *Hatem*. C'est un voyage à objectif bien déterminé qui nécessite aide et encouragement ; *Jaberest* là si son oncle décide de laisser tomber la poursuite de ce maudit livre.

Santiago, au contraire, entreprend un voyage de touriste. En faisant nourrir ses bête il veut connaître le monde, « *les femmes des autres* », « *les châteaux des autres* »...il se plaît à faisant le berger et intéressé par le voyage en Egypte pour le trésor, certes, mais aussi pour déchiffrer les signes que contient cet univers.

3- Le signe à travers le voyage :

« *Je partirai ! contre mon bon jugement, et un peu même à mon corps défendant, - je partirai !je ne peux me résoudre à passer les quatre mois qui viennent, puis les douze mois de l'année fatidique, assis dans ma boutique de marchand à écouter des prédictions, à consigner des signes, à essayer des reproches, et à ressasser mes craintes et mes remords* » (LPDB :37). En ces termes-ci, *Baldassare* explique sa volonté de se débarrasser des signes qui peuvent se dessiner devant lui durant cette année, l'année avant l'apocalypse, tirer de

présage de chaque élément, de chaque incident, ce n'est pas ce qu'il sait faire, ce n'est pas ce qu'il veut faire.

Et pourtant pour lui, le signe fut apparent, c'est le chiffre de l'année de la bête comme explique *Evdokime le Moscovite* venant à Gibelet pour trouver le *Centième Nom* :

« Il est dit 666 et non 1666 » suggérai-je [le narrateur/personnage] timidement.

« Il faut être aveugle pour ne pas voir un signe aussi manifeste ! »

Un signe. Que de fois ai-je entendu ce mot, et celui de « présage » ! Tout devient signe ou présage pour qui est à l'affût, prêt à s'émerveiller des concordances et des rapprochements. Le monde regorge de ces infatigables guetteurs de signes -j'en ai connu dans ce magasin ! Des plus enchanteurs comme des plus sinistres ! (LPDB : 15)

Les temps ont changé, ce n'est plus le XVII^e siècle pour Santiago, mais, au contraire, dans le roman brésilien, les signes, le présage, interprétation de rêves fondent le squelette de l'action des personnages. A dire vrai, c'est autour du signe (le respecter, le suivre) que se forme le roman mystique de Coelho. Depuis que *Santiago* a rencontré le roi de Salem (*Melchisédech*) ; les termes signe et Légende Personnelle se trouve associés et paraissent très fréquemment. Sans prendre le plaisir de les renoncer, voici quelques exemples :

« *Le vieux roi lui avait parlé de signes. Pendant la traversée du détroit, il avait pensé aux signes. Oui, il savait bien de quoi il parlait: durant tout ce temps passé dans les campagnes de l'Andalousie, il s'était accoutumé à lire sur la terre et dans les cieux les indications relatives au chemin qu'il devait suivre. (L'A: 52)* . Et depuis, durant le reste de son séjours en Espagne, il suit le conseil du vieux roi : « *Apprends à respecter et à suivre les signes* » (L'A: 60). *Passant par le Maroc, « Il décida de flâner tout tranquillement dans les petites rues de Tanger: c'était seulement de cette façon qu'il réussirait à percevoir les signes*

(L'A: 64) . Mais aussi en écoutant ses compagnons de voyage : «*Dans la vie, tout est signe, dit l'Anglais, qui cette fois referma la revue qu'il était en train de lire. L'Univers est fait en une langue que tout le monde peut entendre... »* (L'A: 97).....

4- Finalité et achèvement :

Et si *Santiago* retourne vers son pays natal, donc, ses origines comme signe de l'achèvement de sa mission, *Baldassare* ne rejoint pas le Levant tout en retournant vers son pays d'origine lui aussi. Son installation à Gênes symbolise également un retour vers ses racines et l'achèvement des pérégrinations qui datent bien loin avant sa naissance ; ce sont celles de ces ascendants. Lui qui dorénavant allait se reconnaître comme un Génois avec une culture levantine. Les deux personnages donnent au mot périple (au sens étymologique (péri-pléo qui signifie naviguer en revenant à son point de départ)

5- Apprendre par le voyage :

« *Théophile Gautier, notait que « le voyage est un maître aux préceptes amers » (Espagne, 1845), remarque que Baudelaire, qui aimait l'écrivain est avait lu cette œuvre, reprit douze ans plus tard dans les fleurs du mal : « Amer savoir, celui que l'on tire du voyage ! » (Le voyage, VII). En fin de compte, ce qui nous intéresse, malgré l'amertume de la leçon, c'est le « savoir » qu'on en tire. »¹⁷*

Baldassare comme *Santiago* ont tiré plusieurs leçons de leurs voyages, mais le plus important ce sont leurs décisions. L'auteur l'amoureux du voyage qui est Paulo Coelho, a créé un personnage voyageur, aimant le voyage c'est, comme on l'a déjà expliqué, la raison pour laquelle il a choisi d'être un berger. Mais également, un personnage qui trouve des occasions pour entreprendre à chaque fois un nouveau voyage. Après avoir trouvé le trésor caché dans les ruines de l'église espagnole, il imaginait un appel venant de la part de sa « Fatima », sa bédouine aimée. Ledit appel transmis par le Levant, le vent venant de l'Afrique, est une invitation pour entreprendre, cette fois-ci, un autre voyage. Un voyage ciblé où il n'a pas besoins d'interpréter, à chaque fois les signes de

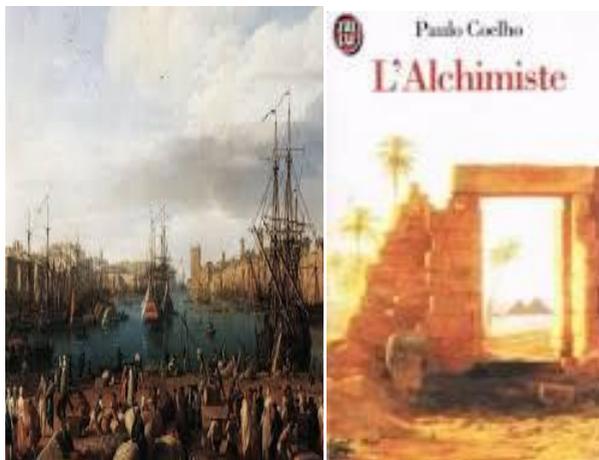
l'univers, un voyage pour retrouver Fatima : « *Me voici, Fatima, dit-il. J'arrive.* » (LA: 221)

Avec son style souple et captivant, l'auteur baisse les rideaux de son roman, *Le périple de Baldassare* sur la décision du personnage de s'installer à Gênes en ces termes : « *Sur les traces de ce livre [le Centième Nom], j'ai parcouru le monde par mer et par terre, mais au sortir de l'année 1666, si je faisais le bilan de mes pérégrinations, je n'ai fait qu'aller de Gibelet à Gênes par un détour.* » (LPDB: 506)

En guise de conclusion, pourquoi nous n'explorons pas le paratexte des deux romans, une chose que j'aime faire parce que comme disait Genette dans ses *Seuils*, « *le plus souvent, le paratexte est lui-même un texte : s'il n'est pas encore le texte, il est déjà du texte* »¹⁸.

L'image illustrant le texte de *l'Alchimiste* fut un tableau de Franck Dillon¹⁹. Ladite peinture résume la vision de Coelho concernant le voyage entrepris par son protagoniste et le cadre mystérieux dans lequel l'auteur veut ancrer son roman. La ruine où quelques bêtes sont en train de paître est le reste de l'église dans laquelle Santiago a passé la première nuit sur sa route vers la ville de Tarifa. Ladite ruine s'ouvre directement sur les pyramides et oasis égyptiens. Le voyage est mystérieux comme si on regardait à travers une boule magique et voir l'autre bout de l'endroit où on veut y aller. C'est peut-être la « magie » de l'alchimiste. Ledit tableau nous rappelle Guy de Maupassant qui, lui, en considérant le voyage comme un rêve écrivait : « *Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve.* »

La couverture de l'œuvre maaloufienne, elle, traduit fidèlement cette idée de voyage. Le tableau, celui de Claude-Joseph Vernet²⁰, représente un ensemble de voyageurs d'autres temps, dans un port, le port de Marseille. Les bateaux le moyen de passer d'une rive à l'autre symbolise à son tour, le pont qu'on lit et qui lie, dans la littérature maaloufienne Orient et Occident.



Références bibliographiques

¹Dans une émission télévisée diffusée sur la chaîne libanaise MTV. Consultée le 06/03/2015 Sur le site :

www.youtube.com/watch?v=9T75WeUhex0

² Ali Baddou interviewé par Raphael Enthoven dans l'émission de ce dernier, philosophie, explique, en donnant une définition de l'actualité, l'intitulé de l'épisode que l'actualité est un récit et que le journalisme est inséparable de la narration. Hérodote, reprend-il, qu'on nommait le père de l'histoire est aussi le père du journalisme. Ses rapports sur les guerres médiques démontrent cette origine de l'histoire et de journalisme. La dite émission est diffusée sur la chaîne française : ARTE.

³ Orient et occident dans les Echelles du Levant d'Amin Maalouf, Florica Mteoc, université de Oradea, Roumanie sur : www.upm.ro/facultati_departemente/stiinte_litere/conferinte/situl

[_integrare_europeana/lucrari3/franceza/Florica%20Mateoc.pdf](#)

reconsulté le 23/10/2016

« Fils de la route » est un autre nom attribué à Maalouf : « les académiciens invitent à siéger parmi eux un véritable « fils de route » qui a fait de l'expérience des traversées entre les cultures, des allégeances multiples et de la réinvention de soi les thèmes privilégiés de son littérature. » L'article lui-même est intitulé : « *Amin maalouf, " le fils de la route ", entre sous la coupole* » consulté le 28/10/2016 :

www.rfi.fr/france/20110624-amin-maalouf-le-fils-route-entre-sous-coupole

⁴Nadège Nicolas, (2011), l'Alchimiste de Paulo Coelho (fiche de lecture) : résumé complet et analyse, le petit littéraire coll., p, 5

⁵après tout, être traduit à nos jours est une évidence comme explique Lise Gauvin : « La circulation du livre en d'autres pays que le pays d'origine était aussi liée, en dehors des impératifs purement commerciaux, à des questions de représentations, c'est-à-dire aux images qui sont projetées de part et d'autres. A un certain horizon d'attente qui est créé face à une littérature. A la connaissance et à la reconnaissance réciproque. Aux informations et références culturelles dont chaque lecteur dispose. Car il semble de moins en moins évident, aujourd'hui comme hier, que la communauté de langue soit suffisante pour créer à elle seule la « communauté des évidences » qui crée l'engouement d'un public pour un livre. » p.7

⁶Le fragment est une partie du roman de Jorge Luis Borges, Sept nuits, cité par Alain, Montandon, l'hospitalité dans les contes, 2001, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, p. 372

⁷« Les écrivains « francophones » consacrés par des prix littéraires aussi prestigieux que le Goncourt, le Renaudot, le prix de l'Académie française ou encore le prix Fémina les auteurs du

manifeste décrétaient la fin de la position centrale et dominante de la littérature française en tant que modèle de référence et proclamaient la naissance d'une "littérature-monde en français ", sensée réintroduire dans l'espace littéraire en français non seulement le monde, (d'où l'appellation littérature-monde) mais aussi le sujet, le sens et l'histoire.» introduisait Christiane ALBERT son article :« *La littérature-monde en français* » : une nouvelle catégorie littéraire ? consulté le 04/07/2015 sur le site : http://crphll.univ-pau.fr/live/digitalAssets/97/97325_Albert_art1_litt_mde.pdf

⁸Il est vrai qu'on est en Espagne et la vie Gitane fut étroitement liée à cette partie du monde depuis que l'Espagne fusse un refuge pour les tsiganes chassés des autres pays européens. Mais aussi parce que le mot gitan est réservé aux tsiganes d'Espagne comme les *Sinti allemands, les Manouches de France et les Roms d'Europe centrale et orientale.*(Catherine Coquio et Jean-Luc Poueyto , 2014 : 34)

⁹Bien que c'est par ceci qu'elles étaient connues les gitanes, lire l'avenir ; c'est toute une science :

« On le voit, la « science divinatoire » des Bohémiennes, qui se piquent aussi de lire l'horoscope, trouve, à la période classique comme aux XVIII^e et XIX^e siècles, malgré les mutations culturelles l'influence des modes de pensées fondés sur des dispositifs de rationalité), un accueil favorable auprès des gens qu'elle corresponde à des pratiques « magiques » anciennes et partout diffusées. Il y a néanmoins une autre raison à ce succès, plus profonde, à la fois d'ordre psychologique, humain, et d'ordre économique et politique, indissociable de la dimension socio-historique. La consultation des diseuses de bonne aventure répond à un souci d'interprétation de la vie quotidienne. L'avenir reste le grand sujet de préoccupation, (...) » (Pascale AURAIX-JONCHIERE et GERARD LOUBINOUX (éd.), *La bohémienne*,

figure poétique de l'errance aux XVIIIe et XIXe siècles, Presses universitaires Blaise Pascal ; Clermont-Ferrand, 2005 :29

¹⁰ Lui-même symbole du voyage étant un voyageur des temps d'Abraham, préfiguration de Jésus arpenter la terre pour résoudre les problèmes selon la tradition chrétienne.

¹¹Black Arial, (2003), L'art d'écrire, Paris : Les éditions A.B.C p. 170

¹²Todorov Tzvetan, (1978), Les genres du discours, Paris : Seuil, p.45-46

¹³Talahite-Mooley Anissa (dir.), (2007), Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures francophones, presses de l'université d'Ottawa, p. :20

¹⁴(ibid.)

¹⁵Grannier Odile,(2001), La littérature de voyage, Paris : Ellipses,

¹⁶Sévry Jean, (2012), Un voyage dans la littérature des voyages, la première rencontre, Paris : l'Harmattan, p. 259

¹⁷Pillipe Meunier et Jacques Soubeyroux, LE voyage dans le monde ibérique et ibéro-américain, publication de l'université de Saint-Etienne, 1999 : P.7

¹⁸Genette Gérard, (1987), Seuils Paris : Seuils, p.08

¹⁹ Un peintre britannique (Londres 18 23-Londres 1909), un orientaliste, qui a visité l'Egypte plusieurs fois et dont l'influence est transmise dans ses œuvres. Lui aussi voyageur, à sa manière, il reproduit ce qu'il a vu : « ce voyage inaugurerait une série ininterrompue qui devait durer toute sa vie ; il en rapporta des dessins, des aquarelles et des huiles couvrant tous les aspects des pays qu'il visita, Egypte, Japon, Espagne et Norvège. » Gerald M. Ackerman ,1991: 72)

²⁰ Claude Joseph Vernet (1714-1789) est un peintre, dessinateur et graveur français célèbre pour ses marines.

